Rapport d'un memoire sur l'epizootie.
envoyé a l'academie par M. Durosier.

Cet ouvrage divisé en plusieurs sections sous le titre de remarques est terminé par des reflexions dans lesquelles l'auteur deduit de tout ce qui les precede diverses consequences qui nous ont paru peu interessantes. pour mettre l'academie à portée d'apprecier le memoire nous allons le parcourir mais nous ne mettrons sous ses yeux que ce qui nous paroitra digne de son attention.

Dans la 1ere section l'auteur pose en fait d'après Sydenham que les epizooties de même que les epidemies ont des periodes differentes. que dans la 1ere elles font des progrès continuels et terribles quelles moissonnent indistinctement et avec une rapidité inconcevable toutes les bêtes à corne jusqu'à ce que parvenues à leur comble elles declinent et perdent enfin de leur violence et de leur malignité.

il attribue les epizooties a une constitution particuliere et inconnue de l'air. il est vrai ~~que~~ comme il le dit que les vicissitudes de l'air influent sur les bestiaux de même que sur les hommes, et quil est une des causes de ces maladies epidemiques qui de ~~tems~~ en tems en enlevent un grand nombre: mais il nen est pas l'unique cause il en est une infinité d'autres, comme la rouille cette rosée corrosive qui infecte les plantes, une quantité prodigieuse d'insectes adherens aux herbes, et enfin des virus qui se communiquent par le contact et par la salive.

Dans la 2de section il accuse les commissaires proposés par le gouvernement à la recherche des causes de la nature et du traitement de cette maladie de s'être ecartés de leur but et leur reproche avec raison de s'être plus particulierement attachés a la destruction de l'espèce qu'a guerir la maladie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC 62 d 3
n° 46

il finit cette remarque en temoignant les craintes quil
~~que~~ a qu'on ne fasse usage par la suite des avis quont
fait imprimer Mrs. paulet Vic-Dazir Montigni de
l'auteur peut être tranquille la dessus supposé qu'un
pareil fleau se reproduise je crois qu'on se donnera
bien de garde de se conduire d'après leurs principes.

dans la 3ème remarque l'auteur pretend que
la pluspart de ceux qui ont ecrit sur l'epibootie
ne l'ont connue que par le rapport de gens peu
instruits. qu'aucun d'eux n'a eu ni le tems ni
l'occation de la bien voir. il auroit pu dire
encore ni les connoissances necessaires pour
pouvoir interroger la nature pour savoir ce
qu'il importoit de connoitre le genre du mal
et le remede.

il fait ensuite l'enumeration de tous les signes
et de tous les symptomes de l'epibootie de Dax
Comme ils s'accordent tous avec ceux de la mortalité
qui a attaqué en differens tems differentes
provinces nous ne les rapporterons pas. il fait
mention des differens moyens qui furent mis
en usage sans succes tant par les artistes veterinaires
que par lui meme, et il conclud que cette
maladie est incurable et aussi independante
des forces humaines que le cours du soleil et
des autres astres.

Quoique cette epibootie fut de toutes les maladies
qui ont attaqué le betail en ~~7~~ differens tems
la plus dangereuse la plus compliquée et la plus
difficile a guerir on auroit peu en prevenir
les suites facheuses si le traitement neut pas été
constamment abandonné à des aveugles, gens
depourvus de toutes connoissances et de tout principe.

il insinue d'après la decision de la faculté de Padoue et surtout d'après son experience, qu'on peut permettre de tuer des boeufs, et d'en debiter dans les boucheries, et de s'en nourrir sans le moindre danger durant l'Epibootie.

L'usage des Chairs ~~de boeufs malades~~ pendant une epibootie ~~ne~~ peut être ~~que~~ très dangereux on a remarqué, que les ~~Chiens~~ Chiens qui toucherent a la chair des boeufs morts d'une maladie epidemique dans la basse ongrie en 1712 devinrent enragés. Il y eut a Minorque dans le mois de juillet 1736, une mortalité parmi les boeufs; presque tous les bouviers qui avoient soin de ces animeaux tomberent malades et ceux qui eurent l'imprudence de manger de leur chair furent tous attaqués d'une fievre maligne accompagnée d'une gangrene qui se manifestoit dès le second jour de la maladie au coude et au talon. je crois que d'après ces faits on doit regarder les reglemens qui en proscrivent l'usage comme très sages.

Dans la 4ème section il pretend que le massacre des boeufs est insuffisant pour arreter la communication et la propagation du mal, qu'il est de plus nuisible par les depenses qu'il occasionne sans fruit.

~~Je reponds que~~ ~~si~~ la contagion s'annoncoit tout-à-coup, et qu'elle affectat un grand nombre de boeufs à la fois, le massacre est reellement insuffisant. dans une pareille circonstance il faudroit separer avec soin les bêtes saines et les eloigner le plus qu'il seroit possible de celles qui sont malades. cette precaution prise on traiteroit les animeaux infectés suivant la nature de la maladie ~~avec~~ l'attention de les nourrir avec des alimens de quelqu'autre contrée.

mais si on peut saisir l'instant même qu'un ou
plusieurs bœufs sont affectés de symptomes d'une
maladie réellement contagieuse en les assomant
on est certain de detruire la maladie. On en
eut la preuve dans le bourg de Capravola,
cinq bœufs furent subitement atteints du mal: après
en 1714 une prompte perquisition, on reconnut qu'un bœuf
etranger s'etoit introduit dans le parc ou l'on tenoit
ceux du bourg renfermés, on tua aussitôt ces bœufs
infectes et la maladie n'eut pas d'autres suites.
Selon M. ~~il dit que~~ rien n'est si inutile que ce qu'on appelle
des preservatifs et il propose le ~~suivant~~ preservatif
suivant. il dit qu'on pourroit bien derober a
l'epizootie des victimes, si le gouvernement donnoit
aux habitans des pays devastés par ce fleau, lors-
qu'ils en sont totalement delivrés, la liberté d'aller
se pourvoir de bœufs dans les pays menacés et
meme attaqués il croit qu'il est demontré que le
plus grand nombre des betes emmenées des pays
infectés, dans ceux qui sont delivrés de l'epizootie
s'y sont bien conservés, et qui sans cette operation
etoient comme devoués a une mort certaine.

a mon avis ce preservatif ne vaut ~~pas le~~
rien et je crois que toute frequentation est
en pareil cas extremement dangereuse. si on
vouloit changer les bœufs de contrée il faudroit
eviter les endroits qui viennent d'etre affectés
et s'assurer de la bonté des alimens.
il ajoute que toute prohibition faite aux pays
affligés de communiquer entr'eux est onereuse
sans fruit et sans utilité quelconque.
Comme l'experience à prouvé mille fois qu'un venin
septique avec une rapidité inconcevable je crois qu'il

est très utile (~~quoi qu'en dise l'auteur~~) d'empecher toute communication d'animeaux avec la Communauté affligée.

il assure qu'on peut sans danger exploiter les Cuirs et les suifs surtout en indiquant les tanneries et les attelliers ou ils pourront etre preparés avec les precautions de les faire passer par la Chaux

M. Durosier repete ici ce qu'a dit il y a long tems M. Barberett auteur d'un memoire sur les maladies epidemiques des bestiaux qui ~~veut qu'on~~ Conseille de ne permettre de garder les peaux qu'après les avoir fait masserer pendant quelque tems dans l'eau de Chaux.

Dans la cinquieme et derniere remarque il ~~s'efforce a prouver~~ dit qu'on a eu tort de juger leur epizootie sur celle de Palées de la Gouadeloupe et sur celles de Virgile et de Lucrece

~~Il étoit~~ certain comme il le dit que leur epizootie étoit fort differente de celles de Palées et de la Gouadeloupe on peut dire aussi que les lumieres qu'on pouvoit attendre de la lecture des ouvrages ~~de anciens~~ poetes ne pouvoient etre que bien foibles et quoiqu'on ne doive pas en dedaigner les notions que leurs ecrits peuvent donner ils n'offrent pas une histoire détaillée des maladies des animeaux; ils n'en developpent ni la nature, ni la marche, ni les evenemens; ~~nulle~~ ni des indices capables de conduire a la decouverte des vrais mouvemens maladifs sous le poids desquels des troupeaux entiers ont succombé.

Ce 11 Mars 1784
Andrady